

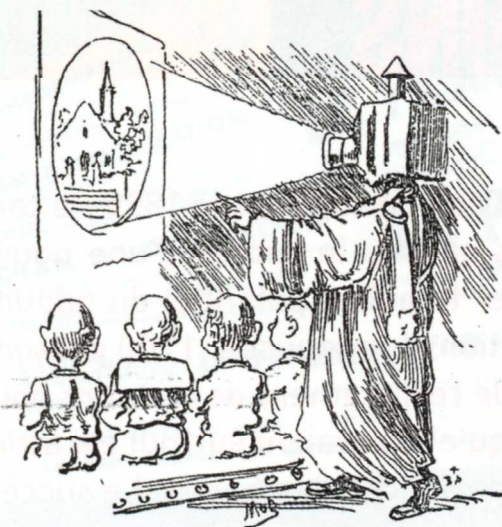
LES PROJECTIONS

Lors du congrès de *La Croix* de septembre 1895, le comité de diffusion du Mans signale le succès d'une nouvelle méthode pour toucher le public potentiel du quotidien, les conférences avec projections lumineuses. 1 200 personnes étaient venues à sa soirée de recrutement de lecteurs pour le quotidien, mais il était clair qu'elles avaient surtout été attirées par... l'annonce de projections sur la Terre Sainte. Le succès de la méthode vite confirmé, et son emploi par ailleurs décidé par le gouvernement pour les écoles publiques sous la pression de la très laïque Ligue de l'Enseignement, le P. Bailly crée sans attendre, en novembre, un « service des projections » confié à Georges-Michel Coissac qui en sera l'animateur jusqu'à la guerre, avant de devenir le premier historien du cinéma. Il s'agit bien, comme la Bonne Presse s'oppose dans l'esprit de ses fondateurs à la mauvaise, de promouvoir, les mots sont du P. Vincent de Paul Bailly, fondateur de l'entreprise, « *ces appareils qui doivent servir à projeter la vraie lumière* ». Dès le 17 novembre, *le Pèlerin* annonce que la Bonne Presse fait construire elle-même « une lampe à projections qui n'est rien moins qu'une petite merveille et dont les résultats dépassent de beaucoup ce que l'on avait atteint jusqu'ici. »

Georges-Michel Coissac

Chargé par le P. Vincent de Paul Bailly de mettre sur pied le « service des projections » en 1895, il va surtout être l'animateur de 1903 à 1919 de la revue *Le Fascinateur* qui promeut toute la production de projections de la Bonne Presse. Il sera, dans cette fonction, le formateur et conseiller technique de tous les projectionnistes des patronages et associations catholiques. Il créera ensuite en 1925 la revue *le Cinéopse* et publiera la même année la première *Histoire du cinématographe des origines à nos jours*.





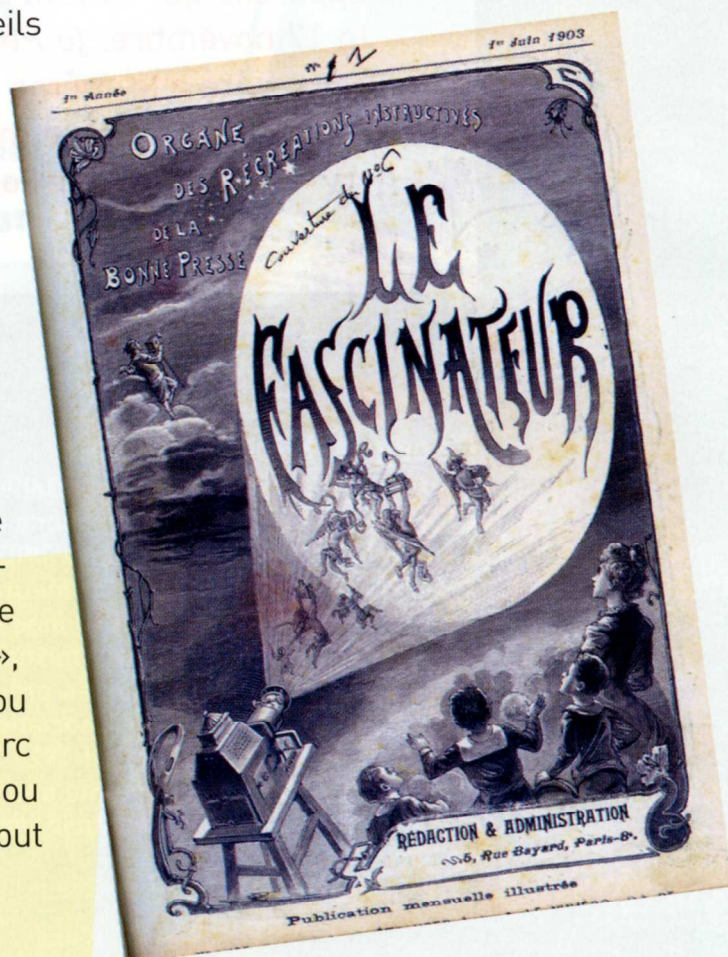
Dessin paru dans *Le Pèlerin*, 23 février 1896

UNIVERSITÉ DE L'AVENIR

— Ici, on apprend tout sans travail. Vive la lumière !

Trois mois plus tard, deux pages du *Pèlerin* du 23 février 1896 détaillent les bonnes raisons de ce choix, appuyé par un dessin d'humour qui traduit bien l'esprit de la démarche. On y présente les premières séries de vues fixes disponibles et l'intérêt de les soutenir par une conférence. On donne aussi les premiers conseils techniques sur les matériels indispensables, la lanterne, les verres, c'est-à-dire les vues sur plaques de verre, en général d'une dimension de 8,5 x 10, que l'on passe dans le projecteur comme des diapositives. On y trouve aussi les projets de la Bonne Presse, qui entreprend donc de construire et de vendre ses propres lanternes, qu'elle fournira avec tout l'appareillage nécessaire. Elle explique enfin les différentes sources lumineuses possibles : lampe à pétrole, « qui ne convient pas pour les grandes salles », lampe à alcool, lumière oxhydrique, ou plus tard éther sulfurique, lampe à arc électrique (cinématographe Lumière) ou électrique (mais peu répandue au début surtout en zone rurale).

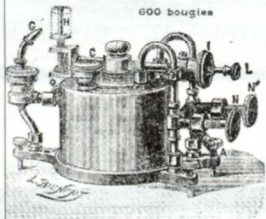
Enfin, bien sûr, le *Pèlerin* propose la liste et les prix des premières séries en vente. On y trouve un catéchisme complet en 70 tableaux (155 F en couleur – peints à la main à la demande ! – ou 18 F en noir et blanc), disponible aussi au détail. Il s'agit sans doute du « Grand Catéchisme » qui n'a été complété que l'année précédente. Les Evangiles sont disponibles en 153 tableaux, et l'on peut aussi avoir 12 « séries pittoresques » de chacune 6 vues. Il s'agit encore pour l'essentiel de gravures. La Bonne Presse dit cependant pouvoir fournir en quatre jours, sur la base d'une bonne photographie, les portraits sur verre de tout évêque, curé, président, général, ou une simple vue d'un bâtiment, nécessaires pour une conférence particulière. Le tout évidemment « envoyé aux



L'électricité restant rare, surtout en zone rurale, les projecteurs de vues et de cinéma restent longtemps tributaires de lampes à gaz produisant une lumière suffisamment puissante pour assurer une bonne projection. D'où ces systèmes de carburateurs compliqués et délicats à manier (image ci-dessous). Les matériels électriques se généraliseront un peu plus tard (image ci-contre).

Lumière Oxy-Etherique

CARBURATEUR GRIDIRON
600 bougies

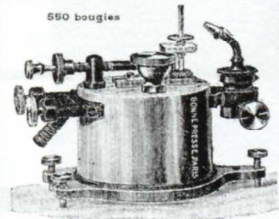


Reconnu comme le meilleur des Carburateurs à l'éther ou au gazoline. — Corps tout en bronze avec visseaux de réglage en cuivre. — L'appareil, solidement construit, est absolument sans danger.

PRIX

Sans support 65 fr. »
Avec support cuivre . . 68 fr. 75

CARBURATEUR Bonne Presse
550 bougies

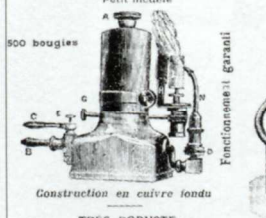


Même construction
SIMPLE — SOLIDE — INOFFENSIF

PRIX

Sans support 50 fr. »
Avec support cuivre . . 53 fr. 75

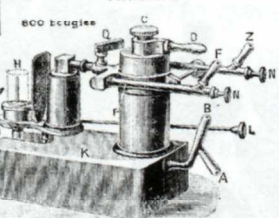
CARBURATEUR LAWSON
Petit modèle
500 bougies



Construction en cuivre fondu
TRES ROBUSTE

Prix 60 fr. »

CARBURATEUR LAWSON
Fort modèle
600 bougies



Spécialement employé pour les grandes Projections et le Cinématographe
Prix 120 fr. »

Publicité Le Fascinateur, juillet 1906

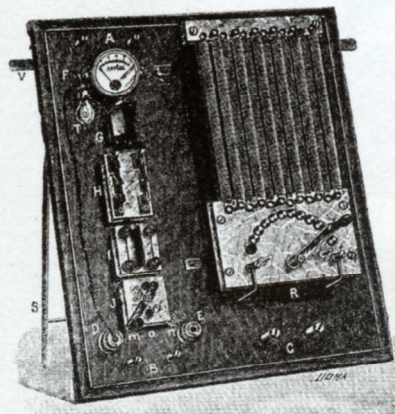
risques et périls » de l'acheteur. Les plaques, je le rappelle, sont en verre. Pour l'avenir on prévoit des séries de voyages en commençant par « Madagascar que la récente conquête nous rend plus précieuse » (60 vues) et bien sûr la Terre Sainte.

La production de ces vues se développe rapidement. Mais la méthode s'affine et en 1898, la Bonne Presse crée une petite revue, « Les Conférences », qui propose par fascicules des conférences écrites par des spécialistes sur les sujets les

Éclairage à l'Électricité

TABLEAUX DE DISTRIBUTION RHÉOSTATS, LAMPES A ARC

POUR PROJECTIONS ET CINEMATOGAPHES



Nos Rhéostats

SONT GARANTIS AVEC
SPIRES EN MAILLECHORT

COURANT CONTINU
OU ALTERNATIF

ACCESSOIRES DIVERS :

Charbons, Interrupteurs,
Coupe-circuits, Ampères-
mètres, Voltmètres, etc.

Prix des Tableaux complets p^r 110 à 130 Volts

8 à 30 ampères	180 frs
15 à 60 —	220
30 à 80 —	300

Prix des Rhéostats seuls

8 à 30 ampères	70 frs
15 à 60 —	90
30 à 80 —	120

LAMPES A ARC à Ciseaux ou à Charbons parallèles
à 40 fr., 50 fr., 80 fr., 105 fr. et 125 fr.

MAISON DE LA BONNE PRESSE

SERVICE DES PROJECTIONS. — 5, rue Bayard et 22, Cours la Reine

Publicité Le Fascinateur, juillet 1912

plus divers. Elles peuvent être lues localement en soutien de certaines séries de projections. Le 1^{er} janvier 1903, paraît un nouveau titre, *Le Fascinateur*, « organe des récréations instructives de la Bonne Presse ». Cette revue, pionnier de la presse audiovisuelle et de cinéma, va accompagner le développement des projections d'abord, puis bientôt du cinématographe. Georges Michel Coissac, devenu naturellement son rédacteur en chef, y fournit des quantités d'informations pratiques pour aider les projectionnistes amateurs des salles paroissiales et des collèges catholiques. C'est donc plutôt une revue technique où l'on ne trouvera pas des critiques de films, si ce n'est, le moment venu, la promotion des films maison.



L'une de ces séries de vues fixes les plus anciennes et les plus classiques raconte le martyre de Tarcisius, chrétien du III^e siècle, parti porter l'eucharistie à des chrétiens en prison et qui va mourir plutôt que de laisser profaner les hosties ou leur équivalent de l'époque, qu'il tenait cachées dans sa main. Ces images sont sans doute extraites d'un film de cinéma d'une quinzaine de minutes, probablement tourné en 1909 par Honoré Le Sablais, alias le P. Honoré Brochet, un assomptionniste qui dirigera le service des projections d'avril 1919, date du départ de Coissac de la Bonne Presse, jusqu'à 1938. Comme au cinéma muet, une série de cartons eux aussi projetés comme des photos, font progresser le récit entre les images. Une épitaphe en vers gravée sur le tombeau du pape Damase raconte les circonstances du sacrifice de Tarcisius et confirme donc son existence. Mais on ne sait rien d'autre de lui et seule la Tradition dit que celui dont on a fait le patron des enfants de chœur était un enfant. Son nom a perduré puisque, par exemple, le secrétaire d'Etat de Benoît XVI, le cardinal Bertone, se prénomme Tarcisio. « Saint Tarcisius », pouvait même être fourni avec, en location, une orchestration pour quatuor.





les projections



Ces photos non datées, mais sans doute des toutes premières années du XXe siècle, sont tirées d'une série intitulée « Le rôle social des missions ». Outre cette imprimerie, on pouvait par exemple y trouver de jeunes Africains apprenant la menuiserie, ou ici de jeunes femmes employées dans une buanderie, ou encore des vues montrant la vie sociale des villages. Il faut imaginer à quel point ce genre de projections représentait pour un large public une fenêtre ouverte sur un monde quasiment inconnu.



L'ouverture sur le monde

Dès le début, les séries de vues fixes explorent tous les domaines du catéchisme, bien sûr, mais aussi de la culture religieuse, de l'histoire, des voyages ou de l'éducation. On peut imaginer la nouveauté que représentait dans la France rurale des premières années du XX^e siècle, la projection de photographies des missions en Afrique ou de monuments et de scènes pris à l'autre bout du monde. On peut même s'apercevoir que la technique était encore approximative. Dans une série ancienne sur la lutte antialcoolique (*photo ci-contre*), on peut ainsi voir dans la glace qui se trouve derrière le bar, le reflet du photographe, de son appareil et celui de son assistant.

Pour qui est prêt à en payer le prix, il est même possible d'obtenir ces vues en couleurs. Dans un premier temps, celles-ci seront alors coloriées à la main. Les séries complètes dont on dispose encore, comme ce conte, en couleurs, intitulé « Le Petit pauvre de Noël », permettent de saisir comment, dans la société des premières années 1900, bien différente de la nôtre si l'on en juge par le kitsch apparent des images, on mettait ces techniques tout à fait nouvelles au service de l'éducation. On mesure en même temps combien la catéchèse a évolué.

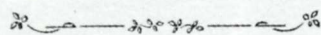
Ces projections continueront très longtemps. Un catalogue, sans date car privé de sa couverture (1927?), mais postérieur



à 1924 puisqu'une série de 80 vues intitulées « Le règne du bolchevisme » contient des images des funérailles de Lénine, compte ainsi plus de 800 séries de vues fixes sur 336 pages. Il propose des vues par milliers en six grands chapitres : Religion, Histoire sainte et Evangiles (45 pages), puis Vie de l'Eglise (30 p.), Hagiographie, vies de saints (22 p. pour 1850 vues), Histoire (23 p.), Sciences et Travail (45 p.), Géographie et Voyages (100 p.) et Variétés, c'est-à-dire chansons et cantiques illustrés, « projections amusantes » et « pièces d'ombres », sur le principe des ombres chinoises. Une série très importante ne proposait par exemple pas moins de 851 vues de scènes de l'Evangile à travers des tableaux de grands maîtres.

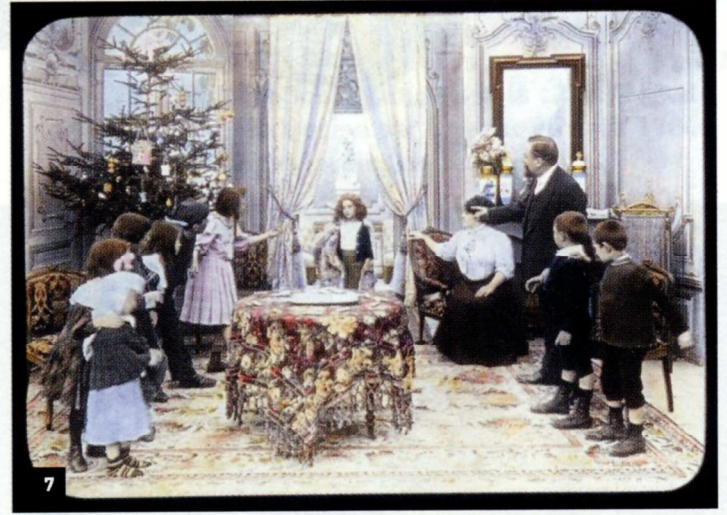
LE PETIT PAUVRE DE NOËL

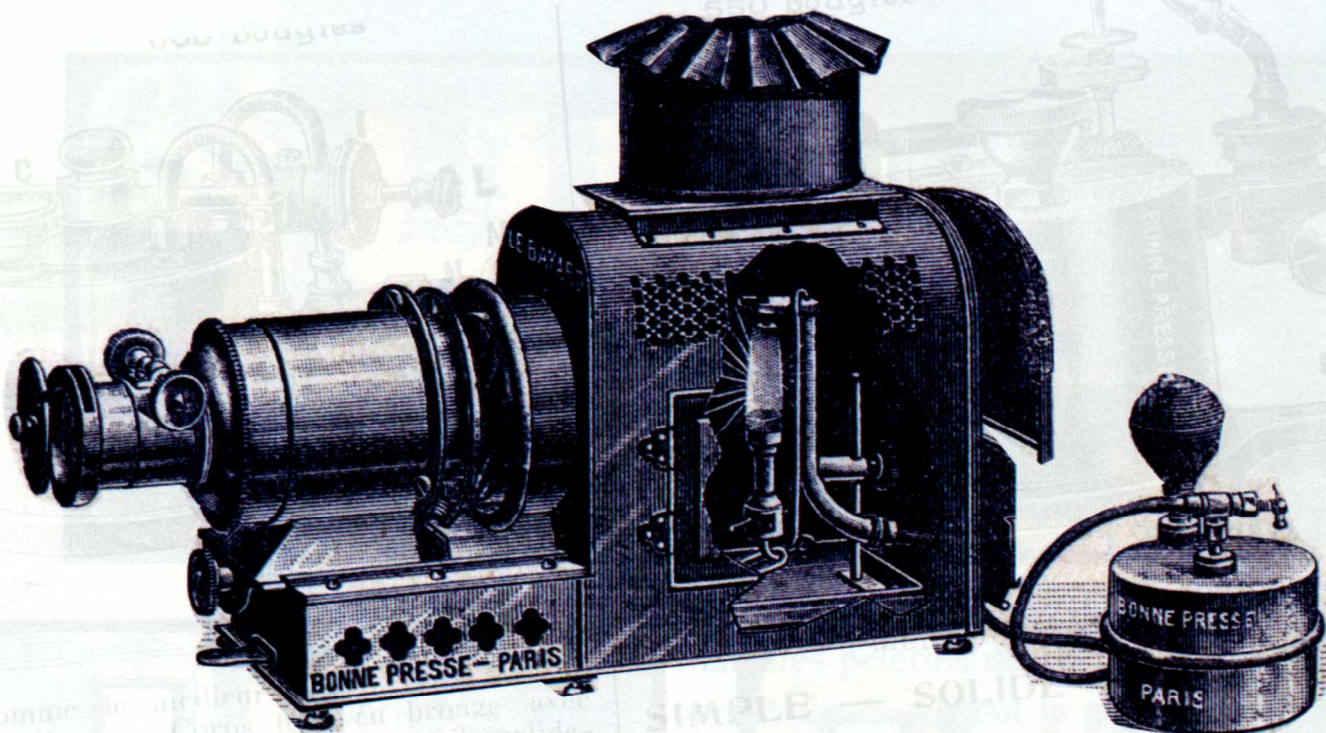
(Légende)



Cette « légende », photographiée à l'évidence autour de 1900, comportait quatorze vues à projeter, dont onze ici présentées, et autant de cartons, comme celui portant le titre, où l'histoire était racontée. Une petite Jeannette, à qui sa mère a expliqué que les pauvres devaient aussi avoir leur place à Noël, donne une pièce puis son manteau à un jeune garçon trop légèrement vêtu pour l'hiver, juste avant la messe de Noël. Celui-ci arrive ensuite avec le manteau, au milieu de la fête organisée par la famille avec des enfants pauvres du voisinage. Il apparaît alors que c'est Jésus lui-même. Cette histoire, photographiée en milieu bourgeois, illustre en fait ce passage de l'Évangile (Matthieu 25.45) où le Christ dit, en parlant de l'aide apportée aux pauvres et aux exclus : « chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait ».









LE BAYARD

Appareil de Vulgarisation

LE PLUS RÉPANDU & LE PLUS APPRÉCIÉ

DES APPAREILS DE PROJECTION

(Modèle déposé)

70 francs

DESCRIPTION

Corps en tôle russe, avec porte sur les deux côtés, pour l'usage facultatif de toutes les lampes. Avant en cuivre poli et verni, de forme très élégante; socle en deux parties : celle d'avant se moule à l'aide d'une vis de rappel et permet de placer, au centre optique de l'appareil, soit des tableaux, dans les deux sens, soit des instruments de démonstrations scientifiques, cartes de laboratoires, verres d'expériences, clichés de grandes dimensions, etc. Disque projeté : 27,50 à 4 mètres, suivant le recul. Poids de l'appareil complet 6 kilos.

Condensateur nouveau modèle breveté s.o.m.g. à lentilles libres de 110^{mm} en verre extra-blanc de premier choix.

Objectif avec fente pour verres télescopeurs, combinaison Petzval, lentilles 9^{mm} 1/3, 3,030 diamètre, objectif foyer arrière.

Bolte en tôle russe forte, poignée cuir, porte à charnière avec serrure et clé.

PRIX

Sans lampe. 70 fr.

Complet avec lampe au pétrole

Prix : 80 fr.

Complet avec chapeau à frise et

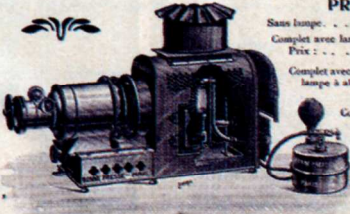
lampe à alcool Bonne Presse

Prix : 95 fr.

Complet avec lampe

Nernst 1/3

ou 1/2 ampère 95 fr.



MAISON de la BONNE PRESSE, 5, rue Bayard et 22 Cours la Reine

Publicité Le Fascinateur, décembre 1907

Le matériel

La Maison de la Bonne Presse ne se contentait pas de vendre, et bientôt de louer, ces vues pour projections lumineuses. Elle fournissait aussi sous sa marque les matériels de projection qu'elle ne fabriquait pas directement.

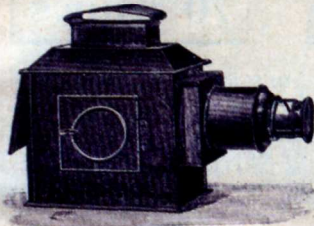
Et ceci jusque dans une gamme très complète d'accessoires les plus divers. Il y avait des appareils pour les familles, du plus simple - « Le Bayard », appareil de vulgarisation construit en tôle russe, vaut tout de même 65 francs (230 euros) sans la lampe à pétrole pour l'éclairage en 1902 - au plus sophistiqué, et de plus importants pour les collectivités, paroisses, collèges, institutions diverses.

Tout un bric-à-brac d'appareils entouraient ces projecteurs qui, bien souvent,

Appareil de Famille

N° 1

LE PLUS RÉDUIT ET LE MEILLEUR MARCHÉ
DES APPAREILS EN TÔLE



Prix :
25 fr. 50

Ce modèle a été construit pour la vulgarisation de la lanterne de projection; c'est un appareil bon marché à la portée de toutes les bourses, et qui, néanmoins, donne de bons résultats pour séances de famille ou enfantines. Cet appareil n'est pas construit en fer blanc verni comme le sont généralement les articles d'un prix aussi réduit, mais bien en tôle lustrée forte et très solide.

DESCRIPTION

Corps tôle lustrée, avec porte sur le côté, porte à l'arrière, contre-plaque de châssis à ressort.
 Lampe à pétrole à 3 mèches, cheminée à 2 tirages.
 Condensateur nouveau modèle « Bonne Presse » de 103^m/m de diamètre.
 Objectif monture cuivre verni à hélicoïdale, lentilles de 43/50^m/m achromatiques.
 Boîte en tôle lustrée avec poignée fer, pouvant servir de support.

PRIX

Appareil avec chapiteau sans éclairage.....	25 fr. 50
— sans chapiteau mais avec lampe à 3 mèches.....	28 fr. 25

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, rue Bayard et 22, Cours la Reine

Publicité Le Fascinateur, décembre 1907

BAYARD ÉLECTRIQUE

N° 2

Pour Réclames Lumineuses, Grandes Projections
CINÉMATOGRAPHES, etc.

DESCRIPTION

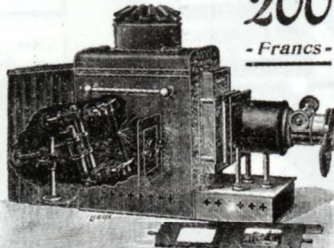
CORPS tôle russe pouvant prendre tous les éclairages et supporter les plus grosses lampes à arc jusqu'à 150 ampères. Porte à l'arrière fermant toiture pour disposer un rideau, afin d'empêcher la lumière de filtrer. Avant en cuivre émail avec dispositif pour recevoir la cure à eau. Le châssis peut s'introduire par le dessus. Deux portes avec coulisses sont disposées sur le côté, afin que deux boîtes de cuivre à boules pour soulever et transporter l'appareil.

CONDENSATEUR mécanique de 115^m/m.

OBJECTIF grand modèle de 103^m/m de diamètre et 18^m/m de foyer équivalent.

BOÎTE en tôle russe avec forte poignée en cuir, serrure et deux crochets.

PRIX	Fr. 200
Sans éclairage.....	275
Avec lampe à arc.....	12
Cable d'acier enroulé, 50'.....	2,2



200

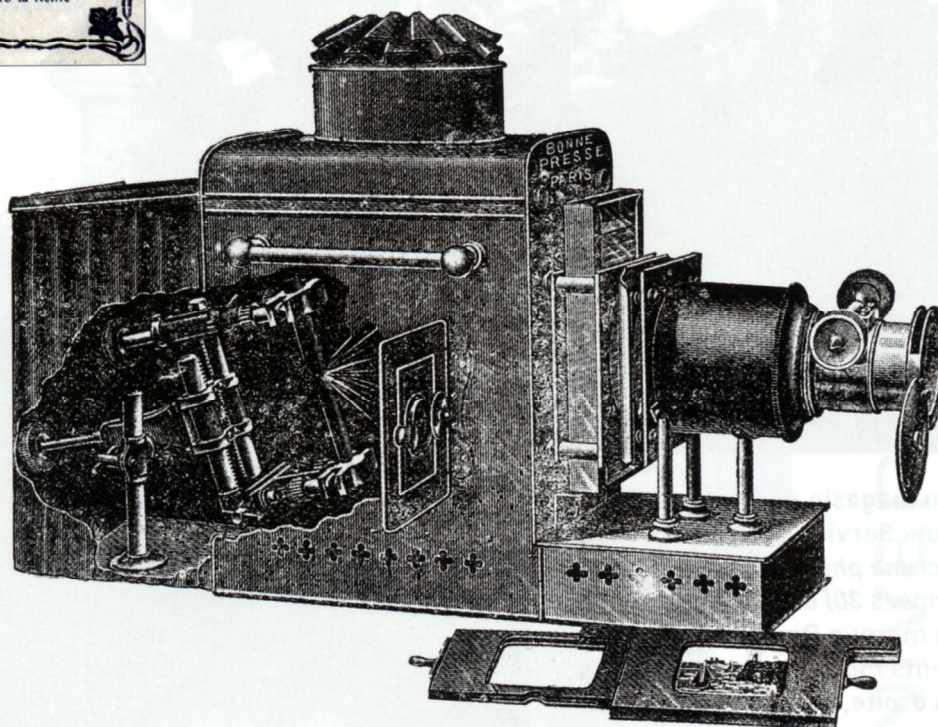
- Francs -

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, RUE BAYARD & 22, COURS LA REINE, PARIS-8^e

Publicité Le Fascinateur, décembre 1907

étaient, on l'a vu, éclairés au gaz. Cela allait de divers types de carburateurs au maniement extrêmement délicat, aux premiers matériels électriques et à toutes sortes de dispositifs destinés à améliorer les performances du projecteur ou à l'adapter à des conditions de fonctionnement particulières.

De la « lanterne magique » du départ, on est ainsi arrivé, dans les années 30, au



les projections



Au magasin de vente du « Service des projections » (ici une photo du début des années 30) on vendait sous la marque Bonne Presse différents modèles de projecteurs (à droite, un Universel BP, au centre un Bayard plus basique) mais aussi des gramophones et même des projecteurs de cinéma. Ainsi que des petits matériels de toutes sortes.

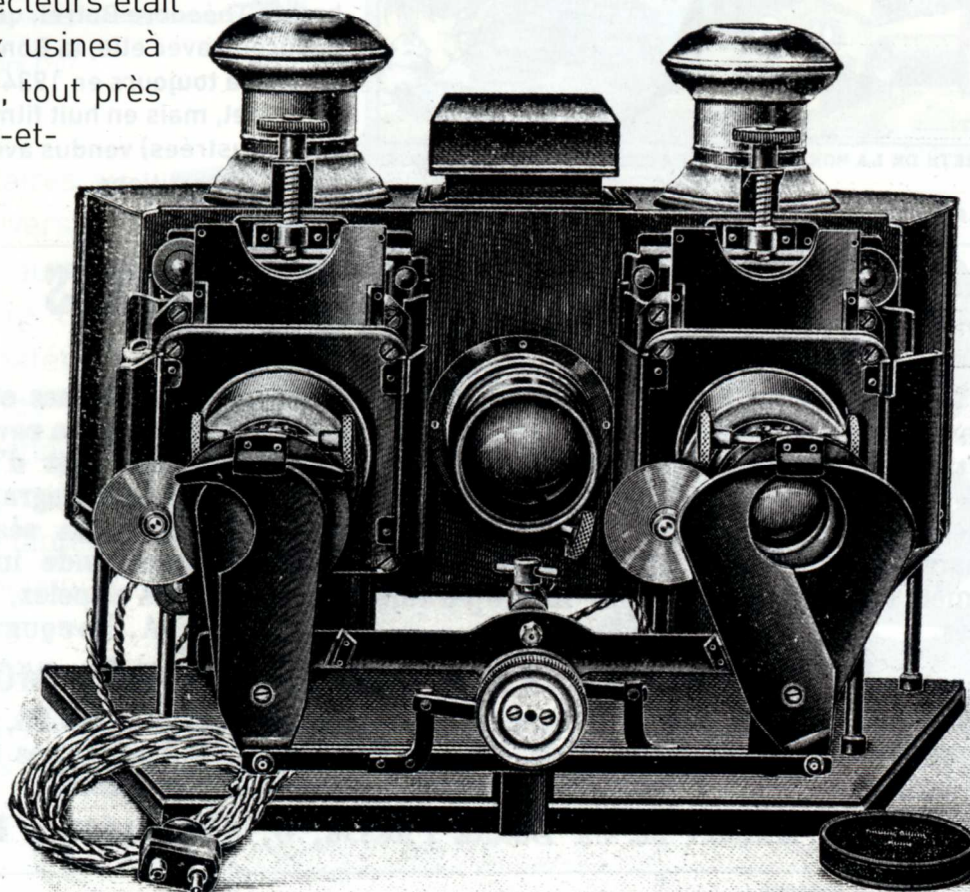
projecteur le plus complexe, l'Universel BP de 1932, qui permet de projeter des vues sur verre, sur gélatine, sur oza-
phane, sur film, mais aussi des images opaques, cartes postales, illustrations de livres ou de journaux grâce à des jeux de glaces (fonction épidiastroscope). On peut passer d'une vue à l'autre en fondus artistiques, réaliser des effets d'apparitions ou des projections en relief. Un exemplaire de cette machine tout terrain, retrouvé au Brésil (*ci-dessous*), est installé depuis plusieurs années à proximité des bureaux du directoire ! Le « Service des Projections » tenait une place éminente à la Bonne Presse et disposait d'un magasin de vente ouvert au public. Il fut installé 8 rue François 1^{er}, puis 22, cours Albert 1^{er}.

L'optique de ces projecteurs était fabriquée dans deux usines à Pongelot et Beaujard, tout près de Provins (Seine-et-Marne).

Le Fascinateur de mars 1909 fait le récit d'une visite d'un éditeur catholique de Turin à ces ateliers où l'on moule les lentilles des projecteurs, parmi d'innombrables articles de lunetterie. Cette usine existe toujours. C'est aujourd'hui un site de production d'Essilor.

Le son

Enfin, qui dit image dit son. La Bonne Presse utilisait sans complexe toutes les nouvelles technologies de communication qui apparaissaient alors. Dans la foulée de la photo et des projections, elle diffuse donc aussi des phonographes, la « boîte aux secrets », ainsi que les cylindres enregistrés, de 1,15 F à 4,75 F selon la taille en 1905. Prix en baisse



L'UNIVERSEL B. P.
EST UN MERVEILLEUX AUXILIAIRE



Publicité Le Pèlerin, 16 octobre 1898

signale l'annonce de l'époque, d'autant que « nous nous sommes attachés des artistes de premier plan comme Affre, Noté, Fournets, Soulacroix, Botrel, Polin, etc... » Mais cette diffusion n'ira guère plus loin et disparaît rapidement des propositions de la Bonne Presse. Certaines séries de vues fixes seront toutefois accompagnées de partitions musicales vendues séparément. Plus tard, avec le cinéma muet, seront proposées des séries d'illustrations musicales, cette fois tirées d'œuvres de grands musiciens, pour soutenir les différents tableaux.

Sans doute par impossibilité d'être présente sur tous les créneaux, la Bonne Presse ne persistera pas dans l'édition sonore. Un exemple : si elle vend en 1905 des enregistrements sur cylindre du populaire chanteur breton Théodore Botrel, qui coopère beaucoup avec elle, la Bonne Presse diffusera toujours en 1934 les chansons de Botrel, mais en huit films-stop (vues fixes illustrées) vendus avec les seuls textes et partitions.

NOS CYLINDRES MOULÉS

On nous écrit de l'Orne :

Je viens de recevoir votre nouvelle Boîte aux secrets à 69 francs et, comme vous pouvez le penser, tous les cylindres qui l'accompagnaient ont été passés en revue. Les petits cylindres sont très forts et très nets, mais les cylindres intermédiaires sont d'une puissance et d'une clarté qui touchent presque à la perfection. Il y a ici des phonographes et des appareils à disques mais, de l'avis de toutes les personnes présentes à ma séance, rien ne peut être comparé à mon appareil. Sous peu, je vous ferai une commande importante de cylindres intermédiaires de cette belle et incomparable série que vous appelez, je crois, des cylindres moulés.

A. Fouquet, industriel.

NOUVEAUX PRIX DES CYLINDRES MOULÉS

Petit format, la pièce, 1 fr. 50; la douzaine, 15 fr.; les 25, 25 fr.; le cent, 95 fr.
Format inter., la pièce, 2 fr. 50; la douzaine, 27 francs; les 25, 50 francs; le cent, 180 francs.
Catalogue illustré franco sur demande.

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, RUE BAYARD, PARIS.

La retouche d'images

Le 19 avril 1904, Coissac et Paul Féron-Vrau, nouveau patron laïc de la Bonne Presse, depuis l'interdiction de la congrégation des assomptionnistes, font bénéficier le pape Pie X des projections de vues du catéchisme en images et de premiers films sur Lourdes. « *Bene. Benissimo. Ben fatto* », commente le pape qui accepte même de se faire photographier par Coissac pour la Maison dans les jardins du Vatican. Cette photo sera beaucoup

utilisée dans tous les titres de la Bonne Presse, après, comme c'est la règle à l'époque, que le cliché ait été retouché avec soin. Un atelier de plusieurs personnes se livre quotidiennement à ce travail rue Bayard.

L'impression en typographie ne facilitait pas le rendu de photos dont la qualité n'était pas toujours parfaite. On avait donc assez systématiquement recours au retouchage des clichés. On voit ici, outre plusieurs retoucheurs au travail (à droite), l'opération en cours sur la célèbre photo de Pie X prise par Coissac en avril 1904 dans les jardins du Vatican.

